

**À celle qui est trop gaie**

Ta tête, ton geste, ton air  
Sont beaux comme un beau paysage ;  
Le rire joue en ton visage  
Comme un vent frais dans un ciel clair.

Le passant chagrin que tu frôles  
Est ébloui par la santé  
Qui jaillit comme une clarté  
De tes bras et de tes épaules.

Les retentissantes couleurs  
Dont tu parsèmes tes toilettes  
Jettent dans l'esprit des poètes  
L'image d'un ballet de fleurs.

Ces robes folles sont l'emblème  
De ton esprit bariolé ;  
Folle dont je suis affolé,  
Je te hais autant que je t'aime !

Quelquefois dans un beau jardin  
Où je traînais mon atonie,  
J'ai senti, comme une ironie,  
Le soleil déchirer mon sein ;

Et le printemps et la verdure  
Ont tant humilié mon cœur,  
Que j'ai puni sur une fleur  
L'insolence de la Nature.

Ainsi je voudrais, une nuit,  
Quand l'heure des voluptés sonne,  
Vers les trésors de ta personne,  
Comme un lâche, ramper sans bruit,

Pour châtier ta chair joyeuse,  
Pour meurtrir ton sein pardonné,  
Et faire à ton flanc étonné  
Une blessure large et creuse,

Et, vertigineuse douceur !  
A travers ces lèvres nouvelles,  
Plus éclatantes et plus belles,  
T'infuser mon venin, ma soeur !

Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal*